

“Au bord des flots grondants, sur la rive déserte,
“S’élève, solitaire, une modeste croix
“Que les sombres rochers et la nature inerte
“Environnent d’un deuil fier et calme à la fois.

“Un jour, un voyageur descendit sur la plage
“Et dirigea, pensif, ses pas vers les hauteurs,
“Le guide lui montra sous un rosier sauvage
“Ce tombeau dont l’aspect fit déborder ses pleurs.

“Quand il redescendit le sentier de la grève
“Un vide immense au cœur lui reparla de Dieu ;
“A son abattement aussitôt faisant trêve,
“Il vainquit sa douleur par un dernier adieu.

“Adieu, j’ai terminé mon saint pèlerinage,
“Je suis venu de loin vénérer ce tombeau.
“Ce fut le rêve aimé qui berça mon jeune âge,
“J’emporte un souvenir à jamais cher et beau.

“Adieu, protège-moi des malheurs de la vie,
“Mon père, j’ai besoin de m’appuyer sur toi ;
“Conduis mon pas errant, garde qu’il ne dévie
“Du chemin de l’honneur, du guidon de la foi.

“J’aborderai par là, sans remords, sans alarmes,
“La carrière où le ciel me voudra maintenir.
“Il est un doux secret qui sèche bien des larmes :
“C’est prier, travailler, se soumettre et bénir.